

DOSSIER DE PRESSE



**A été créé au théâtre de LA LICORNE DU 18 AVRIL AU 6 MAI 2017
A été joué en supplémentaires du 9 au 13 mai 2017**

Une production du Théâtre Catfight

BABY-SITTER

Une production du Théâtre Catfight

«Baby-sitter»: jeu de rôle

21 avril 2017 | Christian Saint-Pierre – *Collaborateur-le Devoir* | Théâtre
<http://www.ledevoir.com/culture/theatre/496842/jeu-de-role>



Photo: Magali Cancel

Les comédiens sont impeccables de nuances, toujours sur la corde raide entre la vérité et la caricature, l'authenticité et la mauvaise foi, l'autocritique et le paternalisme triomphant.

Douze ans après sa sortie de l'École nationale de théâtre, après avoir écrit pour la scène aussi bien que pour la télévision et le cinéma, Catherine Léger atteint ce qu'il est convenu d'appeler un sommet avec *Baby-sitter*, une pièce à quatre personnages où l'auteure cristallise, en faisant preuve d'une lucidité peu commune et d'un humour des plus ravageurs, les paradoxes de son époque, à commencer par ce qui a trait aux rapports de domination entre les sexes.

Tout en s'inscrivant dans le prolongement de *Voiture américaine* (prix Gratien-Gélinas 2006), de *Princesses* et de *J'ai perdu mon mari !*, *Baby-sitter* donne accès à une maîtrise nouvelle, un admirable équilibre entre le fond et la forme. La charge est certes cinglante, mais elle suscite le rire aussi bien que l'inconfort, le divertissement aussi bien que la réflexion, et tout cela sans jamais adopter un ton sentencieux ou verser dans l'acrimonie. À la manière de Catherine Chabot, Rébecca Déraspe, Annick Lefebvre, Marie-Ève Milot et Marie-Claude St-Laurent, par exemple, Catherine Léger restitue le réel dans toute sa complexité, dans sa cruauté aussi bien que dans son absurdité, interroge courageusement les comportements des hommes et des femmes de son époque. Pas de doute, le théâtre féministe québécois a le vent dans les voiles !

Pendant un match des Alouettes, Cédric a crié une phrase grossière derrière une reporter en direct à la télévision. Son geste, à ses yeux sans conséquence,

humoristique, voire admirable puisque célébré (la vidéo n'a-t-elle pas atteint les 200 000 visionnements en moins de 24 heures ?), est certainement emblématique d'une époque où la misogynie prend les formes les plus insidieuses qui soient. Cédric perdra son emploi chez Hydro-Québec. Sa femme, Nadine, en congé de maternité, en perdra les quelques repères qui lui restaient. Quant à Jean-Michel, journaliste vedette, il se fera un plaisir de crucifier Cédric le misogyne, son frère (!), dans ses chroniques, avant d'entreprendre d'écrire avec lui *Sexist Story*, un livre « nécessaire » qui leur permettra de s'excuser auprès de toutes les femmes.

Les échanges entre les deux frères, incarnés par David Boutin et Steve Laplante, sont savoureux. Les comédiens sont impeccables de nuances, toujours sur la corde raide entre la vérité et la caricature, l'authenticité et la mauvaise foi, l'autocritique et le paternalisme triomphant. Quand débarque Émy, une gardienne d'enfants prête à exaucer les vœux des uns et des autres, une sorte de psychologue portée sur les jeux de rôle, la représentation prend une tournure délicieusement délirante. Entre la *baby-sitter*, magnifiquement incarnée par Victoria Diamond, et Nadine, la jeune mère en reconquête d'elle-même qu'Isabelle Brouillette campe avec un grand sens comique, s'établit une relation passionnante, d'abord désopilante, puis franchement émouvante.

On ne peut que se réjouir de savoir que ce spectacle aussi drôle que politique, mis en scène avec une redoutable efficacité par Philippe Lambert, sera, après son séjour à La Licorne, présenté aux quatre coins de la province.

Baby-sitter

Texte : Catherine Léger. Mise en scène : Philippe Lambert. Une production du Théâtre Catfight. À La Licorne jusqu'au 10 mai, puis en tournée à travers le Québec pendant la saison 2017-2018.

Baby-Sitter: objet femme ***

Publié le 23 avril 2017 à 08h41 | Mis à jour le 23 avril 2017 à 08h41

<http://www.lapresse.ca/arts/spectacles-et-theatre/critiques-de-spectacles/201704/23/01-5091020-baby-sitter-objet-femme-.php>



La pièce *Baby-Sitter*, écrite par Catherine Léger, est présentée à La Licorne jusqu'au 10 mai. PHOTO MAGALI CANCEL, FOURNIE PAR LE THÉÂTRE LA LICORNE

MARIO CLOUTIER La Presse

Que l'on aime ou non l'expression « culture du viol », elle secoue l'indifférence généralisée qui tend à banaliser depuis trop longtemps les violences faites aux femmes.

C'est ce dont il est question ici avec Cédric (parfait David Boutin) qui fait une blague du type #fuckherrightinthepussy à l'animatrice Chantal Machabée (qui a accepté de prêter son nom et sa voix à la pièce) lors d'un événement sportif.

Nadine (suave Isabelle Brouillette), qui vient d'accoucher, sait que son *chum* n'est pas un parfait salaud, mais qu'il a agi cependant en parfait idiot en faisant ce geste. Plus grave et autrement ridicule, son frère Jean-Michel (impayable Steve Laplante) le traite de misogynne et l'encourage à faire des excuses publiques en écrivant un livre.

Arrive la *baby-sitter* surréaliste (surprenante Victoria Diamond) qui vient bouleverser la donne. L'inattendu *deus ex machina* jette l'éclairage sur les travers de tout un chacun jusqu'à la finale... en queue de poisson.

Catherine Léger a le don de viser juste avec des personnages très bien typés et des dialogues qui nous font passer du rire gras au sourire songé.

La mise en scène précise de Philippe Lambert tire parfois les choses vers le gag visuel, mais il faut dire que le texte s'écarte lui aussi, peu à peu, du thème initial.

Le personnage de Jean-Michel, par exemple, propose plusieurs pistes de réflexion sérieuses, mais il est totalement tourné en dérision en raison de son égoïsme latent et en tant qu'intellectuel particulièrement déconnecté. D'une réflexion sur la misogynie, on passe donc au sarcasme et à la satire. Comme si l'auteure avait préféré en rire par-dessus tout ou éviter de trop heurter les susceptibilités, ou les deux. On rit effectivement beaucoup devant *Baby-sitter*, mais en choisissant la légèreté, la pièce rate une occasion de fouiller ce qui cause le sexisme ordinaire et latent qui persiste en nos murs, celui qu'on excuse encore trop facilement parce que « c'était juste une blague ». Ce sujet mérite d'être creusé davantage qu'en égratignant en surface les uns et les autres et en mettant en scène certains clichés déjà dépassés. Catherine Léger en est capable, à notre humble avis. On l'encourage fortement à poursuivre sa réflexion.

Baby-sitter : Crise identitaire et guerre des sexes

PAR RAYMOND BERTIN 24 AVRIL 2017, REVUE JEU
<https://revuejeu.org/2017/04/24/baby-sitter-crise-identitaire-guerre-sexes>



Magali Cancel

Promise à un bel avenir, car déjà l'objet d'une tournée prévue dans une trentaine de villes du Québec, la pièce *Baby-sitter*, de Catherine Léger (*Princesses, Voiture américaine...*), a tout pour plaire à un large public, et notamment aux jeunes générations.

L'auteure, réagissant à des échanges sur Facebook autour des blagues de viol et de la violence faite aux femmes, a écrit une comédie grinçante, pleine de surprises, bien ficelée, où chaque réplique porte. La distribution solide réunie pour l'incarner se montre impeccable, et la réflexion suscitée ne laisse pas indifférent.

Pour explorer la thématique du sexisme, de la misogynie et du féminisme, l'auteure s'est inspirée des débats suscités par un fait divers, où un employé d'Hydro One, en Ontario, avait été congédié pour des propos sexistes tenus lors d'une interview à une journaliste sportive. Dans la pièce, Cédric, après avoir lancé un vulgaire « Fourre-la dans le cul ! » en arrière-plan d'un reportage en direct à la télévision de la journaliste Chantal Machabée, lors d'un match des Alouettes, se voit mis à pied par Hydro-Québec. C'est que sa blague, devenue virale dans les réseaux sociaux, a déclenché des levées de boucliers et des commentaires, on s'en doute, reflétant les opinions les plus extrêmes. Pris entre son frère, Jean-Michel (Steve Laplante, d'une mauvaise foi édifiante), un journaliste soi-disant féministe qui veut lui faire avouer sa misogynie, et sa blonde, Nadine (Isabelle Brouillette, hilarante de candeur feinte), abasourdie par la blague bête de son chum, Cédric (un David Boutin ébranlé, très juste dans sa pataude recherche de pardon) louvoie. Son projet d'écrire un livre d'excuses aux femmes, *Sexist Story*, ne fait qu'alimenter les doutes sur sa sincérité. La jeune nounou qu'il engage pour s'occuper de leur bébé Léa va complexifier les choses : Émy (Victoria Diamond, montrant beaucoup d'aplomb) contredit tous leurs discours par son attitude et, se faisant complice de Nadine, les entraîne tous dans un jeu de rôles où les masques tombent.

Échanges corsés

Deux espaces sur la scène : côté jardin, une chambre de bébé aux murs tapissés de lapins, avec une fenêtre donnant sur l'extérieur, par où la blonde et le frère, ridicules à tour de rôle, entreront pour dissimuler leur présence à Cédric ; au centre, un salon dénudé, avec un canapé bourgeois en guise d'unique ameublement. Quelques accessoires, un uniforme de bonne sexy pour la baby-sitter, une cape en soie rose, un fume-cigarette, une clochette et un inattendu dildo pour Nadine, devenue « Madame », finiront d'ébranler Cédric dans ses certitudes de mâle. La mise en scène de Philippe Lambert colle parfaitement au texte, s'appuyant sur le jeu d'interprètes en pleine possession de leurs moyens. Le miroir tendu montre bien la confusion morale de notre époque.

Catherine Léger, qui n'a pas peur des mots, les beaux comme les laids, excelle à exprimer l'absurdité des contradictions entre les discours et les comportements de ses contemporains. Son analyse des préjugés relayés par les propos déplacés, de l'inégalité des points de vue et de la guerre de pouvoir qui se joue entre les sexes, se fait aussi pénétrante que ses mots se font tranchants. Les échanges, ici, sont serrés, parfois violents, tellement grossiers qu'on ne peut qu'en rire, cela ressemble trop à la dérive des opinions lancées sans réserve sur les tribunes publiques. Sans répondre à toutes les questions, elle suscite la réflexion, alimente un débat nécessaire qui se poursuivra.

Baby-sitter

Texte : Catherine Léger. Mise en scène : Philippe Lambert. Décor, costumes et accessoires : Elen Ewing. Éclairages : Étienne Boucher. Son : Benoît Côté. Avec David Boutin, Isabelle Brouillette, Victoria Diamond et Steve Laplante. Une production du Théâtre Catfight. À la Licorne jusqu'au 10 mai 2017, puis en tournée à travers le Québec pendant la saison 2017-2018.

Théâtre_

FEMMES DE RÊVE

Publié le **24 avril 2017** par **Pierre-Alexandre Buisson**

<https://www.labibleurbaine.com/theatre/baby-sitter-theatre-licorne-mise-scene-de-philippe-lambert/>



Crédit photo : Magali Cancel

La culture du viol et le féminisme sont des sujets sensibles et très actuels. En parler

publiquement équivaut souvent à marcher sur des œufs, en équilibre sur un fil de fer tendu entre le sommet du Mont-Royal et la Place Ville-Marie, et il est tout à fait jubilatoire de se retrouver devant un texte aussi dramatique que comique qui aborde ce thème avec beaucoup de finesse, d'intelligence, et... de couilles.

L'idée de ce texte mordant de Catherine Léger, qui croit fermement qu'on peut parler de sujets sérieux plus aisément dans le cadre d'une comédie, est née d'une multiplication alarmante de commentaires misogynes sur les réseaux sociaux, et d'un fait divers. Cédric, un peu saoul à un match des Alouettes, crie «*Fourre-la dans l'cul!*» à Chantal Machabée alors qu'elle est en direct, et perd subséquemment son emploi lorsqu'un extrait de son incartade, sur YouTube, devient viral.

Pour interpréter la pièce, une impressionnante distribution a été assemblée; **David Boutin**, que l'on a découvert **en 2000 dans le film *Hochelaga***, de Michel Jetté, et qui est depuis devenu un visage connu et rassurant en salles et sur les planches, personnifie Cédric, dans toute sa splendeur *clueless* et son subconscient douchebag. Son frère Jean-Michel, un journaliste qui se considère comme le plus grand des féministes, est interprété par Steve Laplante, que nous avons pu apprécier, entre autres, **dans la délicieuse *Dénonmé Gospodin au Quat'Sous*** l'an dernier.

Ce sont toutefois les personnages féminins qui tirent ici les ficelles et qui propulsent le récit vers sa forme absolument éclatée et jouissive.

Isabelle Brouillette, dans la peau de Nadine, la copine au bout du rouleau, joue avec une retenue exemplaire, et la justesse stupéfiante dans laquelle elle s'installe pour toute la durée de la pièce en fait une figure de proue sarcastique et imperturbable. On a aussi beaucoup apprécié Victoria Diamond, la *baby-sitter* du titre, qui jouait fin 2016 **dans *La Campagne de Martin Crimp*** au **Théâtre Prospero**. Son personnage à la morale élastique et au passé plus que douteux est à la fois fascinant, tout d'abord presque improbable, et plus le récit avance, de plus en plus essentiel.

Le texte, très festif, fusille beaucoup d'idées reçues; l'**humour** y est délicieusement ciselé et se moque du paternalisme, des bonnes intentions qui versent parfois dans le malhabile, et de la définition parfois élastique du féminisme. Que ce soit un personnage masculin avec le complexe du sauveur qui tente d'en devenir la référence se révèle encore plus grinçant.

« Baby-Sitter » à la Licorne : une pièce phare pour le féminisme de notre génération

Les méconnus 2 avril 21, 2017

<http://lesmeconnus.net/baby-sitter-a-licorne-piece-phare-feminisme-de-generation/>



Crédit photo : Magali Cancel

Avec déjà plusieurs représentations *sold-out* à son actif et des supplémentaires déjà

affichées, l'œuvre qui avait d'abord vu le jour au festival du Jamais Lu l'année dernière prend cette fois d'assaut les planches de la grande salle du Théâtre La Licorne. C'est ainsi qu'hier nous était présenté *Baby-Sitter*, une pièce mise en scène par Philippe Lambert et écrite par Catherine Léger.

Cette production du Théâtre Catfight en codiffusion avec La Manufacture raconte l'histoire de Cédric, un employé d'Hydro Québec et papa d'une petite de cinq mois, ayant brisé Internet le temps d'une *joke* sexiste. Suite à ses propos dégradants, dont la vidéo cumule plus de 200 000 vues sur YouTube, il se lance dans l'écriture d'un livre d'excuses – qu'il nommera *Sexist Story* – un genre de recueil de rédemption à sa misogynie latente. L'accompagne dans ce processus Nadine, sa conjointe en congé de maternité, son frère, un journaliste au syndrome du Saint-Bernard et une énigmatique gardienne qui viendra malgré elle bouleverser leur quotidien.

Avant la pièce, je tentais de l'introduire, du mieux que je pouvais, à l'amie qui m'accompagnait : « *Je pense que le texte va être cru et drôle. Un genre de bonbon théâtral, mais dans lequel se trouve un message pareil. On va passer un bon moment, mais ne nous attendons pas à ce que ça change nos vies, disons.* » J'adore avoir tort. Avec *Baby-Sitter*, Catherine Léger propose un texte solide, plein d'aplomb, qui touche par la justesse voire l'actualité du propos. L'auteure parvient du même coup à nous faire rire à nous en mordre le dedans des joues. À la fois humbles et audacieux, les mots de Léger frappent là où ça fait mal, ou du moins, là où c'est sensible.

Est mise en lumière la complexité de la femme existant dans un monde d'hommes parallèlement à l'homme vivant dans un « nouveau » monde où la femme commence à être tannée d'évoluer dans ce dit monde d'hommes. Le tout est livré sans pour autant être moraliste. Faut le faire quand même!

Le féminisme, disons-le, est un sujet dont les limites sont encore à établir. Particulièrement de nos jours, les débats foisonnent, les opinions s'entrechoquent, le juste milieu est encore à définir et les tabous encore à défaire. Ceci dit, Léger arrive à dépeindre un portrait démocratique de la chose en faisant entendre plus d'une perspective sur le sujet. L'auteure épluche les facettes du féminisme par des discours tantôt aberrants, tantôt éloquents et presque toujours drôles. C'est ainsi que le public est autant appelé à juger qu'à magnifier certains points de vue. Si la question n'est pas réglée, ici, l'important est qu'on se questionne.

Dogmes, absurdités et réalités sidérantes se succèdent créant, somme toute, un panorama plutôt exact de l'état de la réflexion actuelle entourant le féminisme. Les personnages, tout comme notre société, se positionnent d'abord fermement, puis se trompent et réalignent – deux fois plutôt qu'une – le tir. S'il n'y a que les fous qui ne changent pas d'idée, c'est rassurant de savoir changer notre fusil d'épaule.

Les quatre comédiens portant la pièce rendent cette comédie, par instants cinglante et par moments émouvante, avec brio. Heureusement, la mise en scène n'est pas tombée dans le piège du pastiche en caricaturant ces personnages déjà clichés. Le quatuor d'acteurs réussit avec adresse à nuancer son jeu. Mon coup de cœur revient à Steve Laplante qui est – ma foi! – fort crédible. On l'aime autant qu'on le haït. La musique pour

sa part tient un rôle important faisant le pont entre les maintes scènes. Benoît Côté à la barre de la conception musicale livre un *beat* moderne et accrocheur qui prend au corps. Bref, *Baby-Sitter* est à voir, à entendre et surtout, à savourer.

– Garance Philippe

Baby-Sitter, présentée à La Licorne du 18 avril au 10 mai 2017.

Baby-sitter: redoutablement intelligent

Publication: 24/04/2017 10:55 EDT Mis à jour: 24/04/2017 10:56 EDT

Marie-Claire Girard

http://quebec.huffingtonpost.ca/marie-claire-girard/babysitter-redoutablement-intelligent_b_16147538.html

Il y a de ces moments de grâce au théâtre, où un texte intelligent, brillant même, vient nous chercher complètement pour remettre en question ce que nous croyons être des certitudes. *Baby-sitter* de Catherine Léger, présentée à La Licorne, est de cet acabit. Avec une écriture et une technique parfaitement maîtrisées, la dramaturge nous propose une pièce qui peut sembler légère au premier abord, mais qui n'a pas peur d'aller loin et de démontrer les absurdités dans lesquelles, souvent sans le savoir, nous nous débattons.

Inspiré d'un fait divers, *Baby-sitter* transpose chez-nous l'histoire de ce type en Ontario qui avait lancé des obscénités derrière une journaliste qui s'adressait à la caméra en direct à la télé. Cédric, en couple avec Nadine et papa d'une petite fille de cinq mois, se retrouve au cœur d'une tempête médiatique après qu'il eut lancé un retentissant *Fourre-là dans l'cul* alors que Chantal Machabée (qu'on ne voit pas, mais qu'on entend et qui a aimablement collaboré à la pièce) s'adressait en direct aux téléspectateurs lors d'un match des Alouettes. Plus de deux cent mille personnes vont regarder ça sur YouTube, des milliers de commentaires, certains très, très grossiers vont s'inscrire à la suite, Cédric va connaître son quart d'heure de gloire, c'est sûr, mais peut-être pas de la manière dont il aurait voulu.



David Boutin est délicieux dans le rôle de Cédric: bon gars, au fond, douchebag, souvent, surtout après quelques bières. C'est la quintessence du québécois mâle qui apprécie les femmes, mais qui recèle des restants de misogynie qui ressortent à la première occasion dans des commentaires pas toujours pertinents ou des blagues pas toujours judicieuses. Son frère Jean-Michel (Steve Laplante, très drôle dans ce rôle) est journaliste, l'intello face à son Cro-Magnon de frère à qui il sert une pléthore de discours sur la façon dont il doit gérer la crise qui découle de son

comportement d'adulte. Nadine, jouée avec subtilité par Isabelle Brouillette, compagne de Cédric et mère de son enfant, nuance ses propos et ses réactions face aux excès de ce grand enfant, mais ne lui fera finalement pas de quartier. Et cela à cause de l'arrivée de la baby-sitter du titre qui va chambouler tous les dogmes et convictions auxquels peuvent s'accrocher les autres personnages.

Émy, la nounou, est incarnée par Victoria Diamond avec une naïveté et une fraîcheur matinées d'une douce perversité. Alors que Jean-Michel se démène afin de convaincre son frère de s'excuser publiquement à la suite de sa bourde puis d'écrire un livre afin de dénoncer le sexisme ambiant, Emy trouve le moyen de renverser les rôles.

On rit beaucoup lors de ce spectacle, car il y a un accord et une harmonie entre le texte et la façon dont on le rend, y compris visuellement, qui renforce les revirements de situation, les contrastes et les paradoxes pour finalement faire le constat de l'incohérence de beaucoup de discours.

La mise en scène de Philippe Lambert est au poil, dynamique, physique par moment et sa direction de comédiens est impeccable. Les décors, costumes et accessoires de Elen Ewing (avec une métaphore décorative utilisant des lapins qui est fort drôle) sont une réussite totale et à l'occasion délirante. On rit beaucoup lors de ce spectacle, car il y a un accord et une harmonie entre le texte et la façon dont on le rend, y compris visuellement, qui renforce les revirements de situation, les contrastes et les paradoxes pour finalement faire le constat de l'incohérence de beaucoup de discours. Intelligent, vous dis-je.

La fin de la pièce est tout à fait étonnante. Catherine Léger nous décoiffe le pompon avec un tour de passe-passe étourdissant, un double salto rhétorique qui nous pousse dans nos derniers retranchements et nous force à repenser sous un nouvel éclairage tout ce qui a été dit auparavant et à réfléchir sur le principe du dominant et du dominé. Que demander de mieux? *Baby-sitter* relève le défi d'être à la fois amusant et profond, provocateur et divertissant ce qui n'est pas très fréquent sur nos scènes et j'ai beaucoup, beaucoup apprécié.

Baby-sitter : une production du Théâtre Catfight, en codiffusion avec La Manufacture, à La Licorne jusqu'au 10 mai 2017 et en tournée, plus tard, à travers le Québec.

EXTRAITS CRITIQUES RADIO

Mercredi 19 avril Ici Radio-Canada Première Émission Gravel le matin Journaliste Katerine Verebely

...excellent texte...très punché...beaucoup d'humour très drôle...

Mercredi 19 avril Ici Radio-Canada Première Émission Le 15-18 Journaliste Julie Laferrière

...une pièce percutante du début à la fin...une pièce formidable...

Jeudi 20 avril 17 Ici Radio-Canada Première Émission La mélodie de bonne heure Journaliste Marie-Christine Trottier

...réflexion sur le féminisme et la misogynie grinçante et pleine d'humour...les acteurs sont formidables !...

Lundi 24 avril 98,5FM Émission Puisqu'il faut se lever Journaliste Émilie Perreault

...une comédie grinçante c'est hilarant...une des choses les plus efficaces que j'ai vues sur la question...allez-y en couple...allez voir ça...

Samedi 22 avril Francine Grimaldi du, émission Samedi et rien d'autre, Ici Radio-Canada Première

...une comédie dramatique d'une grande lucidité de Catherine Léger...Isabelle Brouillette savoureuse...David Boutin parfaitement craquant en pauvre type dépassé...Steve Laplante désopilant joue constamment dans l'ambiguïté...superbe Victoria Diamond...mise en scène très efficace de Philippe Lambert...on s'y reconnaît tous et on reconnaît tous quelqu'un!

